

Aalbeke – Bondues – Bousbecque – Halluin
Linselles – Menin – Mouvaux – **Neuville en Ferrain**
Reckem – Roncq – Tourcoing

MONOGRAPHIE
PAROISSIALE DE NEUVILLE
Abbé J. Plancke

<http://www.lillechatellenie.fr>

A la fin du XIXème siècle l'archevêque de Cambrai a souhaité connaître l'état et l'historique des paroisses de son diocèse. A cette époque l'actuel diocèse de Lille n'existait pas encore.

On fit envoyer dans chaque paroisse un questionnaire dont chaque question soulevait un point particulier de la vie paroissiale. Certaines paroisses ont répondu avec force détails à cette enquête, d'autres ont entamé la rédaction, d'autres encore n'ont pas répondu. En ce qui concerne Neuville en Ferrain c'est le vicaire Plancke qui a commencé l'écriture de la monographie. Ce document est conservé aux archives de l'évêché de Lille.

Ce document diffusé au format PDF permet de lui conserver sa mise en pages. Malgré la relecture de l'ouvrage il est possible que des fautes de frappe subsistent. Si vous en rencontrez faites-le moi savoir : christophe@lillechatellenie.fr. Je vous enverrai le fichier corrigé en retour. Sachez aussi que toute rédaction d'histoire est susceptible de comporter des erreurs d'interprétation, de lecture ou de prises de notes par l'auteur.

Le but de cette publication est la diffusion au plus grand nombre de livres anciens et rares concernant l'histoire locale. Ces ouvrages sont aujourd'hui libres de droits puisque leur auteur est décédé depuis plus de 70 ans. Vous pouvez donc rediffuser ce document sans limite.

Christophe Yernaux

MONOGRAPHIE
DE
NEUVILLE
en Ferrain

PAR

L'Abbé J. PLANCKE, vicaire



1899

INTRODUCTION



Neuville est située au Nord-Ouest de Tourcoing. On trouve anciennement l'appellation *Noeville en Ferin* sur le buffet de Saint Vaast en 1651, *Novavilla* (Buzelin). Les armoiries sont d'or frété de gueules. L'église a été reconstruite en 1860 sauf la tour. Il y avait un château dont il ne reste plus de vestiges.

La cure et une partie de la dîme de ce village appartenait depuis 1148 au chapitre Saint Pierre de Lille. La seigneurie de Neuville a été possédée par Jean RUFFAUT trésorier de l'empereur Charles Quint. Ses hameaux et lieux-dits : Le Bailli, la Natte, la Vieille Motte, le Berthier, le Risquons-Tout, le Vert Bois, le Duremont, le Triez des Prêtres, la Miséricorde, le Calvaire et le Bethléem.



CHAPITRE I.

PREDICATION DE L'EVANGILE

PREMIERS MISSIONNAIRES.

Avant 1789 Neuville appartenait au diocèse de Tournai, aussi l'on peut conjecturer que la population qui devait former plus tard la paroisse de Neuville en Ferrain fut évangélisée vers l'an 287 par Saint Piat et ses missionnaires qui, en l'espace de deux mois, convertirent plus de trente mille payens à Tournai et aux environs. Saint Hubert premier compagnon de Saint Piat y passa très probablement pour se rendre de Tournai à Lille où il établit son siège et dont il fit le centre de ses travaux apostoliques.

Saint piat naquit à Benevan en Italie de parents riches et nobles, Dieu lui ayant accordé le don de la foi et résolut de lui en témoigner sa reconnaissance par le sacrifice de sa vie en faveur des païens encore assis à l'ombre de la mort. C'est dans ce but qu'il alla jusqu'aux extrémités des Gaules, pour accomplir son généreux dessein. Il vint d'abord prêcher l'Évangile à Chartres, mais y trouvant des cœurs trop endurcis il quitta cette ville et se rendit à Tournai et, après quelques mois d'un apostolat rempli de succès et de consolations, il fut pris et jeté en prison avec quelques uns de ses compagnons sur l'ordre de Rictiovar gouverneur de la Gaule. Les bourreaux ayant essayé, mais en vain, de le faire apostasier en le soumettant aux plus horribles torture, lui tranchent enfin le sommet de la tête le 1^{er} octobre 282. Par une permission spéciale de la divine Providence, le Saint martyr recueillit en ses mains le sommet de sa tête, la

porta jusqu'à Seclin où il mourut et fut enterré par les chrétiens de cette localité. On éleva plus tard en cette ville une église en son honneur. Quant à Saint Hubert à qui le martyrologe donne aussi le nom d'Eugène, nous savons qu'il suivit Saint Piat dans les Gaules, vint à Tournai et se rendit à Lille où il fut corévêque et s'adonne avec zèle aux travaux de l'apostolat. C'est pour cette raison que depuis l'Eglise a déclaré tenir Hubert patron de Lille.





CHAPITRE II.

LA PAROISSE.

Le mot *Neuville* vient du mot latin *Nova Villa*, quant au mot *Ferrain* on lui donne plusieurs étymologies plus ou moins arbitraires et tout à fait incertaines. Ce fut peut être autrefois la compagne de quelque grand seigneur des environs. Neuville était une seigneurie et dépendait de la châtelainie de Lille. Un manuscrit de 1498 nous dit que ce bourg est situé à trois lieux de Lille, à une demie lieu de Tourcoing et qu'il ressort pour la juridiction civile de la Salle de Lille.

Pour ce qui concerne la paroisse de vieux documents la font connaître vers l'an 1498, Neuville n'avait alors que cinq à six cent âmes. Et dès l'an 1600 il y avait à peu près 600 communicants ce qui portait le chiffre de ses habitants à 900 environ.

Cette paroisse a appartenu jusqu'en 1789 au décanat d'Helchin-Wallon dans le diocèse de Tournai. Le chapitre de Saint Pierre à Lille présentait à la cure. Ce chapitre possédait des terres dans la paroisse, il avait une portion des dîmes.

Le sieur curé avait une portion des dîmes qui lui assurait un revenu de 700 livres en 1498. Plus tard quand la paroisse augmenta, un vicaire participa aux revenus de l'église. C'était l'abbaye de Saint Vaast d'Arras qui était le principal décimateur. Depuis la Révolution la paroisse de Neuville appartient au diocèse de Cambrai. La population s'étant accrue en quelques années, de 1600 à plus de 4000 habitants à cause de l'industrie. Mr PRINCE curé, pour donner à sa population toute facilité d'assister aux offices le dimanche, fit rebâtir en 1860 la vieille église devenue insuffisante et même vers 1875 il obtint de Mgr l'archevêque l'autorisation du binage depuis lors, chaque dimanche, trois messes sont dites dans la paroisse. Comme indemnité de binage la municipalité alloue chaque année dans son budget la somme de 250 frs à partager entre le curé et le vicaire.





CHAPITRE III.

LES MONUMENTS.

Il y avait à Neuville deux seigneuries principales: la seigneurie de Neuville proprement dite et celle du Vert Bois de Bondues avec son fief du Petit Vert Bois à Neuville.

La première, celle de Neuville, appartient d'abord en 1302 à Ridier sieur de Neuville qui n'a laissé aucune trace de sa vie et dont la famille semble éteinte avec lui. A partir de 1430 jusqu'en 1782 ce domaine passa successivement aux mains des seigneurs de Neuville puis aux seigneurs d'ESCOBECK qui prirent plus tard le nom de seigneurs de Noyelles.

Guislain de NOYELLES en 1536 vendit la seigneurie à Jean RUFFAUT trésorier général des finances du roi qui fut en même temps seigneur de Mouvaux, Neuville et Lambersart.

Les fils de Jean RUFFAUT à la mort de son père, par l'intermédiaire de ses tuteurs, vendit en 1560 la seigneurie de Neuville à Jean de PREUDHOMME seigneur de l'Aoûstre.

Jean de PREUDHOMME est certainement le seigneur le plus remarquable de Neuville. Il naquit à Lille où son père fut ennobli en février 1530 pour les bons services de sa famille. Lui-même fut fait chevalier par l'archiduc Albert en 1600. Les manuscrits lui donnèrent le nom de Jean d'Hailly vicomte de Nieupoort.

Les descendants de ce seigneur en commençant par son fils Jean Baptiste de PREUDHOMME ont occupé la seigneurie de Neuville jusqu'à la Révolution.

A partir de 1782 il ne reste plus qu'un nom à signaler, celui de Messire Charles Augustin Antoine de PREUDHOMME d'Hailly, chevalier, capitaine au régiment de son altesse royale, le prince de Ligne. A ce titre il fut convoqué aux Etats Généraux.

La seconde seigneurie, celle du Petit Vert Bois, était un hommage de la seigneurie du Vieux Vert Bois de Bondues, elle commence en 1574 et jusqu'en 1790, elle passa successivement aux mains de plusieurs seigneurs de la haute noblesse dont voici quelques noms :

- En 1574 maître Adrien de REBREVIELTE, écuyer du roi.
- En 1619 Arnould du THIEULLAINE, seigneur du Vert Bois.
- En 1629 M. DELEST, seigneur du Vert-Bois.
- Plus tard Hubert Wallerand DELIOT, sieur de la Croix et seigneur du Vert Bois.
- En 1646 Pierre de BRACLE, seigneur de la Hette-Brimère.
- En 1790 Messire BEAUPREZ allié à la famille de WAZIERS.

La ferme de cette seigneurie fut occupée par Catherine DEROUBAIX fille de Pasquier et Jossine NOLLET veuve de Jean CASTEL en 1595 comme l'atteste un brief conservé dans les archives communales. Vers 1710 c'est Pierre DELAHOUSSE qui l'occupe.

Les seigneuries de Neuville furent probablement de simples exploitations agricoles, de grandes métairies de cour et munis d'un pont-levis. Le seigneur n'y résidait que temporairement pour les besoins de la culture. Il ne reste aucune trace de ruines, aucun souvenirs qui puissent faire penser à la présence habituelle d'un seigneur dans la contrée et tout porte à croire que la ferme DEWITTE occupée actuellement par Jean DUCATTEAU était la seigneurie d'Escobeck. Pendant les guerres de la Révolution, la ferme DEWITTE servit de quartier général aux Autrichiens pendant la durée d'un combat qui eut lieu aux environs de Neuville contre les Français.

Neuville n'offre donc pas de monuments bien remarquables, la tour de la vieille église restée debout avec ses meurtrières et son clocher du moyen âge semble remonter à plusieurs siècles mais l'histoire de Neuville laisse à peine quelques rares archives de peu d'intérêt. Le village étant éloigné des grandes routes les abords en étaient difficiles. Les habitants sans sortir beaucoup de leur localité filaient la laine et labouraient la terre. Ils étaient déjà vers 1500, dit une vieille chronique, d'habiles ouvriers, forts

et courageux. Leur isolement maintenu longtemps parmi eux une vie calme et paisible qui leur permet de ne pas avoir d'histoire, ce qui, aux yeux d'un grand publiciste, est le comble du bonheur pour un peuple comme pour une ville.

Il y a dans la paroisse de Neuville en Ferrain trois calvaires dont deux doivent être assez récents et un autre fort ancien. L'un au cimetière fondé en 1862 par la famille GHESTEM-LEROUX, un deuxième au quartier de la Vieille Motte en allant au Pont de Neuville. Depuis de longues années ce calvaire sert de point d'arrêt pour la procession des rogations. On ne connaît pas son fondateur, l'entretien actuellement est à la charge de Monsieur le curé. Tout ce que l'on peut en dire, c'est qu'il est très ancien et qu'il fut placé probablement par les soins de la municipalité, soit pour conjurer un fléau en un temps d'épidémie ou bien pour rappeler un pieu souvenir.

Enfin il existe un troisième calvaire au quartier du Labyrinthe en allant vers Halluin. Il a été fondé vers le milieu de ce siècle par la famille DUCHAUFFOURD de Lille. Depuis longtemps il sert de but pour la procession du Saint Sacrement le dimanche après la fête Dieu. Par sa situation il fournit l'emplacement d'un reposoir à la fois pittoresque et vraiment grandiose.



CHAPITRE IV.



1^{ER} CIMETIERE



Jusqu'en 1860 le cimetière de Neuville en Ferrain était situé autour de l'église, mais à cette époque, comme il fallait reconstruire l'église devenue trop petite pour la population et d'ailleurs tombant en ruines, l'emplacement de l'ancienne n'ayant pas assez d'étendu, tout naturellement on empiéta sur le cimetière déjà fort étroit et insuffisant. Aussi sur la demande de Monsieur PRINCE, curé, Charles GHESTEM fit à la commune la concession d'une propriété qu'il possédait au bas de la place à la seule condition de pouvoir se réserver au pied du calvaire un petit espace de terre destiné à son inhumation et à celle de ses descendants.

De l'ancien cimetière il ne reste aucun monument remarquable. Néanmoins on peut signaler deux épitaphes gravées sur pierre blanche et actuellement placées l'une à droite, l'autre à gauche des fonts de baptême. L'une est celle de Monsieur DESURMONT curé, en voici le texte :

*Faites pendant la vie tout le bien dont vous êtes capables
amassez-vous un trésor de bonnes œuvres
qui vous enrichira pour le ciel.*

*A la mémoire de M. Augustin François DESURMONT,
curé de Neuville en Ferrain pendant six années,
décédé le 16 avril 1835 âgé de 62 ans.*

*Fuyez le péché, pensez à la mort
et n'oubliez jamais que le temps passe.*

Veillez et priez

- 10 -

La deuxième épitaphe est celle de Monsieur DEVRAINNE curé successeur de Mr DESURMONT, en voici le texte :

D.O.M.

*Priez pour l'âme de Maître DEVRAINNE
curé de Neuville en Ferrain
décédé le 5 mai 1850 à l'âge de 50 ans.
Que mes paroissiens veuillent bien me pardonner
les peines que j'ai pu leur faire ;
pour moi je leur pardonne de tout mon cœur
celles qu'ils auraient pu me causer.
(Paroles du mourant).
R.I.P.*

Ces inscriptions tombales semblent avoir été composées en partie du moins par les vénérables défunts eux-mêmes. En voici une troisième de 1815, elle se trouve placée à l'entrée des fonts baptismaux :

Ici repose le corps de Monsieur Michel Joseph CUVELIER ; autrefois prieur des Carmes Déchaussés de Lille ; puis curé de cette paroisse qu'il a desservie pendant près de quatorze ans. Sa grande douceur, son extrême charité et sa tendre affection pour les pauvres et pour ses ouailles l'ont fait aimer et regretter de tous. Après avoir supporté avec une patience inaltérable plusieurs années de maladie et d'infirmités, il a passé de cette vie à une meilleure le 7 mai 1815 à l'âge de 76 ans. Priez Dieu pour son âme.

Il existe encore d'autres pierres encastrées dans le parement de l'église ; mais les inscriptions sont effacées par le temps ou bien sont de peu d'importance. Elles ont cependant une certaine utilité car, par les noms et dates qu'on y lit, on est parvenu à constituer la liste des curés qui se sont succédés à Neuville en Ferrain depuis 1608 jusqu'à ce jour, on en trouvera la liste plus loin.



CHAPITRE V.

LES CURES ET VICAIRES.

Avant 1590 aucun nom à signaler

En 1592 Guillaume CHAUDECEON qui quitte Neuville l'an 1600.

En 1600 Salathiel DUBUISSONS qui résigna en 1607.

En 1607 Jacques DURIEU ou DURIEZ nommé le 26 juillet 1607, il desservit la paroisse pendant plus de 33 ans et y mourut le 15 septembre 1640.

En 1640 Maître Desorme DUBSENS mort en 1642.

En 1642 Maximilien PARMENTIER, mort en 1647.

En 1652 Maître Antoine LERICHE, résigne en 1659.

En 1650 Vincent TOURNEMINE, résigne en 1659.

En 1659 Philippe RIDEZ qui meurt en 1688.

En 1688 Anselme de BRIGODE nommé le 13 mai, résigne en 1699.

En 1699 Charles de BAISIEUX nommé le 13 mai, résigne en 1700.

En 1701 Alexandre DELOBEL nommé le 3 mai, y meurt le 23 janvier 1716.

*Icy repose le corps de Monsr Alexandre DELOBEL,
en son vivant pasteur de cette paroisse l'espace de 16 ans,
décédé le 23 janvier 1716, âgé de 47 ans,
ayant fondé trois obits par an à perpétuité.
R.I.P.*

En 1718 Guillaume Joseph HACHIN nommé le 25 février, inhumé le 15 janvier 1766.

En 1766 Jean Baptiste Joseph BOCHET nommé en septembre. Depuis 1751 il était le vicaire coadjuteur. Jean Baptiste BOCQUET mourut dans la paroisse le 23 avril 1771.

*Sépulture de Me Jean-Baptiste BOCQUET,
prêtre et curé de cette paroisse l'espace de 4 ans et 8 mois,
qu'il gouverna avec un zèle infatigable envers ses paroissiens,
décédé le 23 avril 1771, âgé de .6 ans.
R.I.P.*

En 1771 du 30 avril au 13 mai il y eut un desservant du nom de FIEVET.

En 1771 Maître RAVIART nommé le 13 mai y meurt.

En 1771 Jean Baptiste PREVOST nommé le 27 septembre, il a un vicaire du nom de CHATELAIN. PREVOST meurt en 1787.

En 1783 Maître César PRIME. Vicaire de la paroisse DELRUE.

En 1785 Maître DELCOURT desservant.

De 1787 à 1791 Maître Isidore Joseph ROUSSEL de Roncq. DERVAUX est vicaire.

De 1791 à 1793 DES(C)ART dominicain de Lille, curé constitutionnel. DERVAUX vicaire.

De 1793 à 1802 pas de curé permanent.

En 1802 Maître Michel Joseph CUVELIER carme déchaussé de Lille, ancien prieur. Il se fit remarquer par sa douceur et sa charité, desservit la paroisse pendant près de quatorze ans et y mourut le 7 mars 1815 regretté de ses paroissiens. Il eut comme vicaire depuis 1803 son successeur.

En 1815 Maître LEZAIRE qui fut chanoine de l'abbaye de Cysoing, immigra pendant la Révolution, traversa une partie de l'Allemagne et attendit en Westphalie la chute de Robespierre. Maître LEZAIRE était originaire de Neuville où il naquit en 1758 et fut nommé curé en 1815. Dans son exil il était accompagné de son frère Henri Onésiphore, sujet remarquable qui avait fait des études brillantes à Douai et qui se distingua par son service et son dévouement. Avant la Révolution il fut notaire à Cysoing, y revint en 1800 et y fut nommé maire, fit partie du conseil d'arrondissement de Lille et contribua à faire de Cysoing un chef-lieu de canton. Neuville qui l'a vu naître le revendique comme une gloire. La famille LEZAIRE jouissait à Neuville d'une considération bien méritée.

D.O.M.

*Ci devant repose le corps de Monsieur Jean Baptiste LEZAIRE,
curé de cette paroisse pendant 14 ans,
décédé le 3 mars 1829, âgé de 71 ans.
il fut bon religieux, prêtre fidèle persécuté pour la foi,
pasteur charitable.
Requiescat in pace.*

En 1829 Augustin François DESURMONT qui mourut à Neuville le 16 avril 1835 âgé de 62 ans.

En 1835 Maître Cyprien ROGET ne fit que passer et parti comme curé à Bouvines en 1837.

En 1837 Maître Hippolyte Prosper DEVRAINNE qui y décéda en 1850 âgé de 50 ans. Il eut comme vicaires:

Maîtres DECOTTIGNIES en 1846

DELEFLIE Prosper Xavier en 1845 devient
vicaire à Esquermes en 1846

BISIAUX Jean Baptiste en 1846 puis
curé de Boursies en 1853

En 1850 fut nommé maître Louis PRINCE qui desservit la paroisse jusqu'à la fin 1895.

*Ici repose le corps de maître Louis PRINCE,
curé de Neuville en Ferrain pendant 46 ans,
décédé le 30 décembre 1895, à l'âge de 88 ans.*

*Il a pu dire, comme le bon Pasteur : je connais mes brebis
et mes brebis me connaissent.*

*La reconstruction de l'église restera comme témoignage éternel
de son zèle et de sa foi.*

*A notre vénéré pasteur, la commune reconnaissante.
R.I.P.*

Pendant 45 ans il eut comme vicaires:

Maîtres MUTEL en 1852

DEROSNE Jean Baptiste en 1858, à Bondues en 1860

DHINAUT François Louis en 1860, à Berlaimont en 1864

CARPENTIER Jean Baptiste en 1864,
curé à Prisches en 1873

DUPONDT Auguste Henri en 1873, à Fives en 1879

LORDENIMUS en 1879

BOUDEIN en 1884

BOYAVAL en 1890 et NAELS 1890, DEWYNTER en 1891.

BOYAVAL fut nommé procuré et TILLIE vicaire en 1894

VANDERMEERSCH en 1895

En 1896 Maître Jules BOYAVAL curé et son vicaire PLANCKE la même année.



CHAPITRE VI.

LES CONFRERIES.

Il y avait déjà en 1500 une confrérie du Mont Carmel à Neuville en Ferrain. Cette confrérie qui fut un moment oubliée pendant la Révolution française, comme d'ailleurs tant de pieuses institutions, fut rétablie en 1829 par Pie VIII. D'après une décision de l'évêque de Cambrai du 12 mai 1830, le jour assigné pour l'indulgence plénière c'est le dimanche qui suit immédiatement la fête de N-D du Mont Carmel faisant gagner les indulgences de 7 ans et 7 quarantaines aux fêtes de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Nativité.

Actuellement la confrérie ne s'étend plus guère hors de la paroisse dont un grand nombre de familles en font partie. Avant que la dévotion au saint scapulaire ne prit l'extension qu'elle a de nos jours, puisqu'elle existe maintenant dans presque toutes les paroisses, avant ce temps dis-je, beaucoup de familles des paroisses environnantes s'inscrivaient dans la confrérie de Neuville et assistaient en grand nombre à la cérémonie qui se fait chaque année dans la paroisse le dimanche qui suit le seize juillet, fête de N-D du Mont Carmel.

Tous les confrères et consœurs de la confrérie ont droit après leur mort à un obit de 4^{ème} classe en versant la cotisation annuelle de 0 fr 20 centimes. Actuellement leur nombre peut s'évaluer à environ 400 membres.



CHAPITRE VII.

LE SAINT PATRON.

La paroisse de Neuville en Ferrain vénère depuis longtemps Saint Quirin comme son patron. L'histoire ne nous dit pas de quelle manière son culte y a été implanté. On peut affirmer cependant qu'il remonte à une assez haute antiquité. Voici en effet ce qu'on lit dans un manuscrit de la bibliothèque de Lille qui date de 1450. *"L'église de Neuville est sous l'invocation de Saint Quirin, qu'on y invoque pour les maux d'yeux"*. Le chroniqueur Buzelin dit de son côté : *"Non loin de Tourcoing se trouve Neuville célèbre par le culte de Saint Quirin, martyr, et par un pèlerinage et un concours de tous ceux qui désirent être guéris des maux qui affectent les oreilles."* Par conséquent avant la Révolution de 1793, Neuville possédait probablement des reliques de Saint Quirin qui ont disparues pendant la tourmente révolutionnaire.

En 1818 le culte de Saint Quirin reprit une nouvelle extension et depuis lors ce même saint continue d'être le patron de la paroisse et le titulaire de l'église rebâtie en 1860 par les soins de Mr PRINCE qui fut curé de la paroisse depuis 1850-1896.

On a consacré à Saint Quirin dans la nouvelle église un autel particulier au dessus duquel se trouve un vitrail représentant exactement toutes les circonstances de son martyre, suivant le récit des actes qui nous apprennent que Saint Quirin, païen converti, tribun de Rome et commandant d'une légion romaine reçut le baptême lui et toute sa maison

de la main du pape Saint Alexandre prisonnier confié à sa garde. Quirin fut dénoncé au juge Aurélien qui croyant l'effrayer, mais en vain, par des

menaces ordonna qu'on l'étendit sur le chevalet. Enfin Quirin restant inébranlable dans la foi eut la langue arrachée, les poignets et les pieds sciés et termina son martyre par la décollation.

Le vitrail qui représente cette scène horrible est une copie du tableau qui se trouve dans notre église suspendu au dessus des fonts baptismaux. Le maître-autel de la nouvelle église est placé sous le vocable de l'Immaculée Conception dont une image gracieuse rehausse l'éclat de l'autel richement décoré.

Le culte de Marie fut d'ailleurs toujours en grand honneur parmi les habitants de cette paroisse, témoin la célèbre confrérie de N-D du Mont Carmel établie à Neuville en l'année 1500 et depuis son existence quatre fois séculaire prenant de jour en jour un nouvel accroissement. Mr PRINCE curé a spécialement dédié à N-D du Mont Carmel l'un des autels latéraux aux dessus duquel se trouve un vitrail représentant la Sainte Vierge entourée d'esprits célestes, tenant l'enfant Jésus dans ses bras et remettant avec un air de bienveillance le scapulaire du mont Carmel à Saint Simon Stock en récompense de son insigne dévotion à la mère de Dieu.

Outre les dévotions précitées, on rend à Neuville un culte spécial à Sainte Catherine et Sainte Apolline. La première est invoquée pour demander la guérison des rhumatismes, la seconde pour les maux de dents. Leurs statues se trouvent rangées dans la galerie artistique qui entoure le chœur de l'église et dans les images variées et nombreuses représentant les héros du christianisme et forment toute l'histoire de la vraie religion depuis la chute du premier homme jusqu'à la réparation par Jésus Christ et les saints.





CHAPITRE VIII.

LES RELIQUES.

Comme nous l'avons vu plus haut avant la Révolution française Neuville eut en sa possession des reliques de Saint Quirin qui disparurent on ne sait comment durant la tourmente révolutionnaire. Mais en 1818, le 23 janvier, le cardinal de Somalia envoya de Rome à l'église de Neuville une nouvelle relique de Saint Quirin de peu d'importance et qui fut authentifiée par Mr de MUYSSAERT alors vicaire général de Cambrai le 7 octobre 1819. Chaque année on fait à Neuville la fête solennelle de Saint Quirin le 30 avril le jour et durant toute l'octave la petite relique est exposée à la vénération des fidèles. Lorsque le trente avril est un jour férié la solennité est remise à la grand'messe du dimanche suivant et le même jour à la suite des vêpres il se fait autour de la place une procession en l'honneur de Saint Quirin à laquelle une grande partie de la population se fait un devoir d'assister. La musique municipale et les diverses sociétés de la paroisse y prêtent leur concours pour rehausser l'éclat de la cérémonie. Ce sont d'ailleurs quatre anciens soldats qui se font un honneur de porter la statue représentant Saint Quirin revêtu de ses insignes militaires. Le culte du saint patron ne se borne pas à cette simple neuvaine, chaque jour de l'année des pieux pèlerins tant de Neuville que des villages environnants viennent honorer la relique et demander à Saint Quirin la guérison de leurs maux.

L'église de Neuville en Ferrain possède en outre quelques reliques insignes exposées de chaque côté du maître-autel : d'un côté crâne de Sainte Balbine fille de Saint Quirin, on en possède des authentiques exacts depuis l'an 1615. Voici d'abord comment cette relique fut apportée à Lille de Cologne où elle était en 1600. En 1615 le Père André de Jésus de l'ordre des Carmes déchaussés de Cologne ayant prêché une retraite dans le monastère des Prémontrés d'Enechstelen en Allemagne, reçut comme honoraire de sa prédication et en récompense de ses bons exemples le jour de Saint Jean l'évangéliste 1615, la tête de Sainte Balbine vierge et martyr. Quelque temps après le Père André de Jésus vint à Lille pour aider à la fondation d'une mission des Carmes que l'archiduc Albert venait d'autoriser dans la capitale de la Flandre. Il apporta avec lui le chef de Sainte Balbine qui lui appartenait en propre et en fit don aux Carmes déchaussés de Lille. Monseigneur de GAND VILLAIN évêque de Tournai permit le 16 octobre 1617 de l'exposer à la vénération des fidèles.

Cette relique resta dans le couvent de Lille jusqu'à la Révolution française. Pendant la tourmente elle fut sauvée par un religieux fidèle et en 1802 Mr CUVELIER ancien Carme déchaussé de Lille, nommé curé de Neuville, apporta en venant dans sa paroisse plusieurs reliques insignes, entre autres la tête de Saint Balbine que l'on y vénère encore aujourd'hui.

Dans un second reliquaire se trouvent exposées quelques autres reliques :

- 1- Un petit os de Saint Eugène
- 2- L'os du fémur de Saint Boniface, martyr
- 3- Un os de Saint Placide, martyr

Mr CUVELIER en 1815 à l'approche des ennemis, cacha ces diverses reliques avec un petit mot d'écrit sur leur origine, les plaça sous les marches de l'autel à Neuville où elles furent retrouvées par Mr DEVRAINNE curé en 1840.

L'un des reliquaires contient en outre :

- 1- Un morceau du crâne de Saint Boniface, martyr
- 2- Un morceau du crâne de Saint Vincent, martyr

Les authentiques de ces deux dernières reliques sont perdus.

Texte de l'authentique de la donation du chef de Sainte Balbine :

"Nous Gilgerus Brémérius, humble abbé du monastère d'Enechstelen de l'ordre des Prémontrés diocèse de Cologne, à tous ceux qui verront les présentes lettres salut : Le R.D. André Polonus de l'ordre des Carmes déchausés de Cologne étant venu dans notre monastère, à rempli tous nos Pères d'édification par ses bons exemples et sa prédication, non moins que fut son amabilité. C'est pourquoi en témoignage de notre reconnaissance pour les bienfaits qu'il nous a procurés, nous lui donnons en présent le chef vénérable de Sainte Balbine vierge et martyre.

Dans notre monastère le 24 juin 1615."





CHAPITRE IX.

PENDANT LA REVOLUTION.

Les habitants de Neuville, dit encore Mr DUCOULOMBIER, ont toujours fait profession de pratiquer et d'honorer la religion catholique. Ils sont restés fidèles à leur devoir pendant la Révolution. En effet :

1° Quant, à la suite d'un décret de la Constituante, on fut obligé de vendre les ornements d'église et le mobilier, un grand nombre des plus notables de la commune se réunirent et rédigèrent un acte, conservé aux archives, par lequel ils s'engageaient à acheter tous les objets, sans aucune exception, ayant servi au culte et à en payer le montant chacun selon ses moyens. Quatre d'entre eux parmi lesquels Pierre CATTEAU, marchand de lin et Jean Baptiste LEPERS cultivateur, furent chargés de se rendre à l'adjudication. Cette pièce porte la date du 2 Germinal an III de la République une et indivisible.

2° Jamais on n'eut de sympathies, à Neuville, pour les prêtres assermentés. On imposa à la paroisse, comme partout ailleurs, un curé constitutionnel, mais le bon sens religieux des habitants ne voulut jamais se servir de son ministère. Le pauvre curé vivait dans l'isolement et le dédain. Il eut même plusieurs fois à supporter les reproches et le châtement mérité de son apostasie. Un fermier, Pierre Joseph HUS, ne craignit pas de déclarer un jour publiquement que le curé constitutionnel n'était pas entré dans le bercail de Neuville, par la vraie porte, mais par une porte de derrière, que ceux qui l'avaient envoyé n'en avait pas le droit (évangile selon Saint Jean ch. 10 versets 2 et suivants). Il fut condamné pour avoir troublé les consciences à 12 livres et à 30 sous pour chaque témoin, mais la position de l'intrus fut loin de s'améliorer après cette condamnation.

3° Neuville, au contraire, donnait volontiers asile aux prêtres fidèles. L'administration loin de les inquiéter, appuya plusieurs fois leurs demandes et les aida à sortir des embarras de leur situation. Nous voyons qu'un prêtre nommé WAGNON ou WAGON, ex-curé catholique, âgé de 26 ans et réfugié à Neuville, est cité devant le tribunal révolutionnaire de Lille et détenu à la maison d'arrêt. La municipalité intercède pour lui et il est relâché. Un autre prêtre nommé FLAHAUT s'adresse aux fervents catholiques et ceux-ci s'engagent par écrit à lui payer, sur leurs propres deniers, un secours de 50 livres par mois et deux sacs de froment par an. On raconte qu'à la ferme DEWITTE où on avait l'habitude de cacher les prêtres réfractaires, un soir de 1792 des soldats y pénétrèrent et, fous de n'avoir trouvé personne, ligotèrent et menacèrent de brûler le maître de maison. A la supplique de son épouse ils acceptèrent de partir contre de l'argent. Le malheureux homme faillit encore être tué dans une canonnade qui pris sa ferme pour cible quelques temps plus tard. Sa fille Sophie, vers 1815, forte de la foi que lui inculquèrent ses parents et les religieuses de Roncq, jouera un rôle de messagère dans les aller- retour du roi, convoyant à plusieurs reprises des messages dont certains donnés par des prisonniers de passage dans la ferme.

Tels sont les seuls documents trouvés à la mairie de Neuville et les souvenirs sur le mouvement religieux de la commune pendant la Révolution. Ils sont tout à l'honneur de la paroisse.

Signalons toutefois que l'on trouve aussi à la date du 2 Frimaire an III que l'instituteur Jean Baptiste SEYNAVE se plaint à l'agent national qu'il a entendu prononcé par le citoyen Jean Philippe BINO, notable de la commune, les mots suivants "*Qu'il n'aurait jamais bien allé dans cette dite commune aussi longtemps que l'ex-curé ROUSSEL n'y eut rentré et qui peut-être n'était pas si éloigné d'ici qu'il pourrait entendre ce que nous disons et que si ceci continue, les plus démocrates deviendraient aristocrates*". L'agent national Charles François Joseph CAPPELLE décrète "*Qu'il faut punir ceux qu'il appartiendra suivant la rigueur de la loi*" et il transmet la dénonciation au comité de surveillance.





CHAPITRE X.

LES PAUVRES.

Les pauvres de Neuville, avant la Révolution de 1789, étaient secourus par un bureau de charité et par la générosité des particuliers. Dans quelle mesure ce bureau de charité leur venait en aide, c'est ce qu'il est assez difficile d'établir par les archives de la commune. Mr l'abbé DUCOULOMBIER, curé de la paroisse du Sacré-Cœur à Tourcoing, a publié en 1882 une petite vie de Saint Quirin à laquelle il a ajouté quelques notes sur l'histoire de la paroisse. En parlant des archives de la mairie, il dit qu'elles sont rares et ne se composent que de pièces de peu d'intérêt. L'enquête fiscale de 1449 signale 69 personnes payant la taille et 6 assistées de la bourse des pauvres, celle de 1491 donne 66 feux et 12 pauvres ménages. A partir de 1809 on trouve dans les archives communales des renseignements sur le bureau de bienfaisance. En 1816 le budget des pauvres se chiffrait par deux mille francs de recettes et de dépenses. Aujourd'hui les recettes qui s'élèvent à 5500 francs se décomposent ainsi :

- Loyers des propriétés du bureau de bienfaisance	500
- Rentes sur l'Etat	500
- Legs de DELPORTE cultivateur	200
- Subvention de la commune	<u>4 300</u>
Total	5 500

Quant aux établissements charitables, il n'apparaît point dans aucune pièce qu'il y en ait jamais eu.